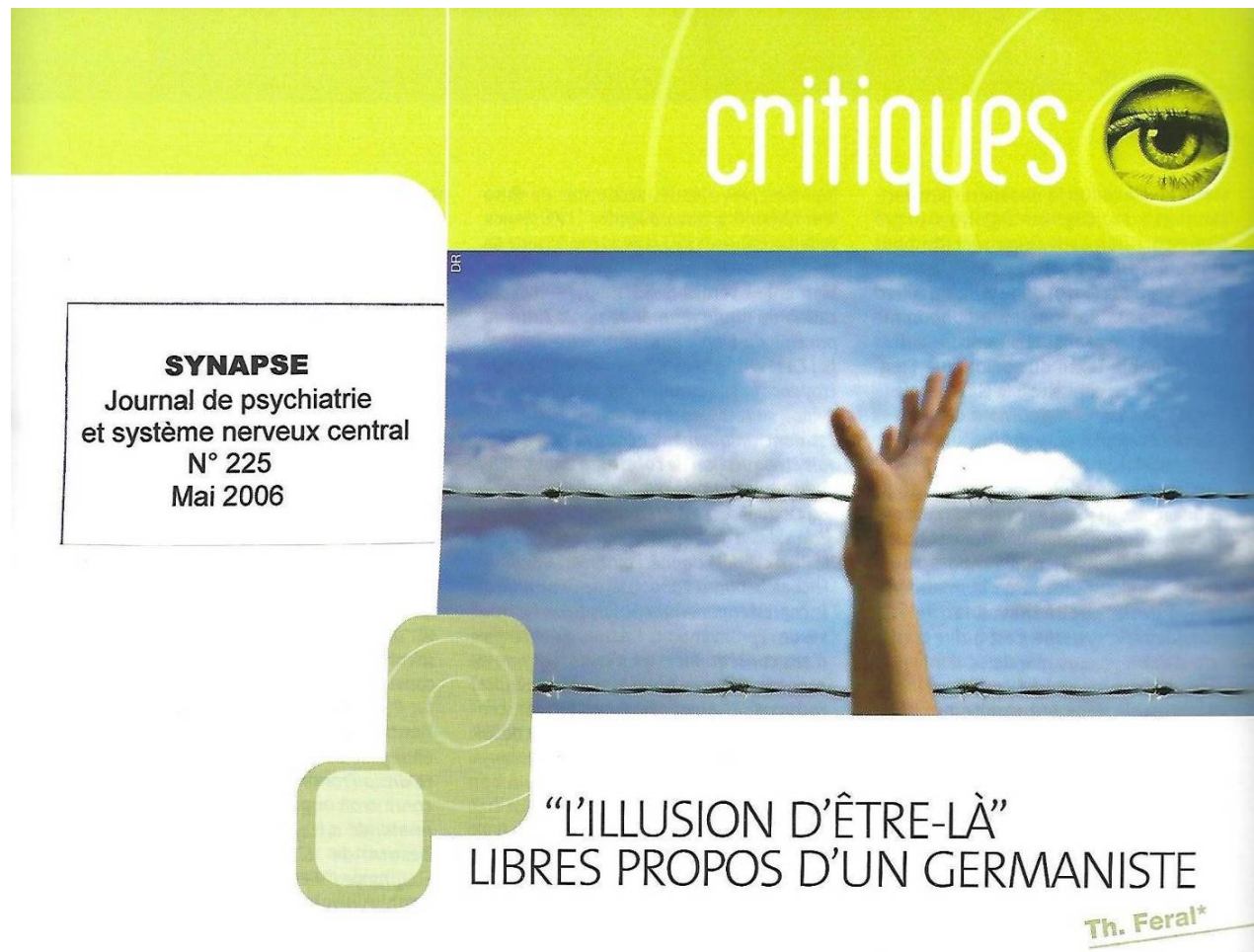


« L'illusion d'être là » - Libre propos d'un germaniste

Article de Thierry Feral paru dans

SYNAPSE – Journal de Psychiatrie et système nerveux central,

n° 225, mai 2006, p. 25-28.



**Enseigne à Clermont-Ferrand,
auteur de très nombreux ouvrages
et articles sur le national-socialisme,
directeur de la collection
"Allemagne d'hier et d'aujourd'hui"
aux éditions L'Harmattan, Paris*

En hommage à mon ami Gérard Mendel

■ Comme l'a montré Adolf Leschnitzer (1), la quête du bouc émissaire est une constante inévitable des sociétés modernes. De fait, les systèmes générés par le capitalisme — et ce de quelque nature qu'ils puissent être — se caractérisent par leur incapacité à apporter des solutions efficaces au "malaise dans la culture" que ne peuvent qu'éprouver tous les laissés-pour-compte et exclus qu'ils produisent, mais aussi tous ces ouvriers, artisans, employés, petits paysans, commerçants et fonctionnaires taraudés par les incertitudes d'un avenir qui semble inexorablement s'enliser dans la décadence.

C'est pourquoi lesdits systèmes, impuissants à concilier impératifs économiques et épanouissement de la personnalité, course au profit et dignité humaine, spéculation et sécurité existentielle, n'ont à terme d'autre issue que d'adopter des stratégies de dérivation : leur souci primaire étant de se préserver de la colère de ceux dont ils sont producteurs de l'agressivité, ils émasculent la pensée de sa dimension dialectique et érigent des superstructures à fonction hypnotique et omni-explicative qui frustreront l'homme

de sa réalité pour l'aliéner à un univers fictif (cf. Robert Musil, *L'Homme sans qualité*, 1930-1932), le somnambulisent (cf. Hermann Broch, *Les Somnambules*, 1931-1932), le contraignent à rechercher ce que, dans Effi Briest (1895), Theodor Fontane appelait fort judicieusement des "constructions de fortune" (*Hilfskonstruktionen*).

L'éminent sociopsychanalyste récemment décédé, Gérard Mendel, l'avait bien résumé (2) : *"Placée entre l'écorce et la cognée, la tendance naturelle du moi [est] d'aimer à s'illusionner. [...] La société l'a beaucoup aidée dans cette voie. Cette voie, elle est celle de l'occultation du conflit. Et il existe une telle complicité entre le moi individuel et la société qu'il est souvent bien difficile de démêler ce qui revient à l'un et à l'autre. L'individu, inconsciemment, refoule, projette (ce n'est pas moi, c'est l'autre), et idéalise ; et la société pousse au refoulement et à la répression, désigne sur qui l'on doit projeter — l'ennemi —, et qui l'on doit idéaliser — le père social, le grand, le chef —, tout en majorant, exploitant et pérennisant ce processus".*

Sans identité et sans historicité, enfermé dans une vie silencieuse et muette, l'indi-

vidu en est réduit à exaspérer ses rancœurs et à exorciser ses angoisses au gré d'une partition sans cesse réécrite pour lui. Ceci n'est pas sans évoquer le *Berlin Alexanderplatz* (1929) du psychiatre Alfred Döblin, *Et maintenant, mon bonhomme* (1932) de Hans Fallada, ou encore le très remarquable texte du sociologue Siegfried Kracauer consacré à la classe moyenne de l'Allemagne du tournant des années trente, *Les Employés*.

Cependant, les "constructions de fortune" sont marquées du sceau de l'aléatoire. Leur vacuité désespérante ne saurait compenser durablement les carences narcissiques de l'individu qui, à moins d'assumer la logique ultime de la médiocrité, voire de la déchéance à laquelle le condamne le système, c'est-à-dire la mort, n'a d'autre recours que de se donner une raison de vivre *malgré tout*. Pour cela, il n'entrevoit dans le tumulte qui l'agite qu'un seul dénouement à sa portée immédiate : focaliser sur un "*objet-poubelle*" (3), un *dépotoir* (4). Pour se réaliser *illusoirement* comme sujet de droit, il transfère la somme de ses ressentiments sur une figuration mythique en laquelle il peut — selon l'expression sartrienne — "*localiser tout le mal de l'univers*" (5).

Il est évident que, dans un tel contexte, le *cogito* n'est plus de mise. À lui se substitue désormais un "*ça pense en moi*" — régression sur un fonds archaïque comme ersatz à la dépersonnalisation — qui déleste l'individu de toute implication rationnelle et responsable dans la maîtrise de sa destinée et l'édification d'une société meilleure, le libère — encore Sartre — de sa "*peur devant la condition humaine*" (6) par repli sur des "*hallucinations de l'arrière-monde*" (7).

"*Lorsque l'homme est prisonnier de conditions sociales surannées, la violence archaïque resurgit*", notait fort judicieusement Walter Benjamin (8). Tout n'est maintenant qu'appel de l'intérieur, involution vers — toujours Sartre — une "*sagesse ancestrale [qui] n'a pas besoin d'intelligence*" (9), primat d'un élan vital s'abreuvant à la source du génie de l'espèce, retour à la source primordiale, recentrage sur la rac [in] e dont l'individu n'est que le *surgeon*. Bref, pour reprendre la belle formule de Georges Politzer (10), "*à la conscience tournée vers la lumière*" fait place "*la conscience tournée vers les ténèbres*". On n'est alors plus très loin du moment où, comme l'indiquait en substance Hermann Hesse (11), ayant perdu leurs yeux et

leur âme, les vivants acceptent de faire leur chemin à travers l'enfer ; l'existence se fait sombre et sauvage, la mort hurle sa chanson... Voilà à quoi conduit implacablement — verdict de Sartre (12) —, l'explication du "*train du monde par la lutte du principe du Bien contre le principe du Mal. [...] C'est Ormuzd contre Ahriman [...], cette croyance [...] que l'harmonie une fois le Mal évincé, se rétablira d'elle-même. [La] tâche est donc uniquement négative : il ne saurait être question de construire une société, mais seulement de purifier celle qui existe. [...] Ce dualisme est éminemment rassurant [...] : s'il ne s'agit que d'ôter le Mal, c'est que le Bien est déjà donné. Point n'est besoin de le chercher dans l'angoisse, de l'inventer, de le contester patiemment lorsqu'on l'a trouvé, de l'éprouver dans l'action, de le vérifier à ses conséquences et d'endosser finalement les responsabilités du choix moral qu'on a fait*". Une fois l'*épuration* consommée, "*le Paradis perdu se reformera de lui-même !*"

Et puisque *Le Juif*, nous remémore à bon escient Georges-Arthur Goldschmidt (13), a "*servi de tout temps d'exutoire et de bouc émissaire*", puisqu'il a été "*voué de tout temps à un discours de haine qui ne cesse de s'adapter aux circonstances*", puisque depuis deux millénaires "*il est fait pour cela*", on le choisit bien sûr *derechef* comme figuration mythique du mal absolu tout en se réservant, ainsi que le cynique Hermann Göring ("*C'est moi qui décide qui est juif !*"), la latitude d'en déterminer les expressions actives en fonction de ses besoins : la démocratie, le parlementarisme, le socialisme, la haute finance, l'homosexualité, les grèves, les épidémies, l'immigration... Le champ est illimité car — *on le sait* — *Le Juif* ne recule devant aucun moyen pour assurer sa domination. Il est le concurrent *par définition*, le ferment de la discorde, celui qui, pour régner, ruse, ment, trompe, trahit, souille, meurt, à l'image de l'abject Veitel Itzig dans le copieux (pratiquement mille pages) et ravageur best-seller *Doit et Avoir* (1855) de Gustav Freytag (il se repentira de son erreur en 1990, adhérera à la Ligue contre l'antisémitisme et épousera une juive, mais le paradigme qu'il avait enfanté avait fait école : *Itzig* était désormais entré dans le langage populaire pour flétrir les juifs ainsi que l'attestent tant le célèbre roman de Günter Grass, *Les Années de chien* [1963] que le *Duden Universal Wörterbuch* [1989, p. 783]).

Comment ne pas rappeler ici les *Protocoles*

des *Sages de Sion*, ces cent feuillets ignobles censés constituer la preuve formelle d'une conjuration juive internationale qui, entre 1920 et 1933, connurent dans les pays germaniques trente-trois éditions sous l'égide du journaliste Ludwig Müller et qui, en 1922, servirent de justification devant le tribunal aux assassins du ministre des Affaires étrangères Walther Rathenau (14) et aux exactions nazies ?

Ainsi en va-t-il donc des chimères, vilenies et autres bassesses auxquelles le *"malaise dans la culture"* pousse l'homme à se raccrocher pour se donner une *illusion d'être-là*. Non, n'en déplaît à ses détracteurs, Sigmund Freud ne s'était pas trompé (15) : *"L'inquiétante étrangeté [...] puise à la source de nos complexes refoulés"*. C'est à coup sûr dans *"les sombres arcanes de l'inconscient"*, corrobore Josy Eisenberg (16), qu'il convient de rechercher le *"comment cela fut-il possible ?"* de la Shoah.

"Va-t-en, Juif, clamait Jacques de Feraudy en septembre 1941 (17), entends bien ce que te dit la France, bien moins par haine au cœur, crois-moi, que par raison. Ta face immonde a trop noirci mon horizon. J'ai besoin de clarté pour guérir ma souffrance !" Feraudy, le dramaturge raté, l'oublié des histoires littéraires qui, en rejoignant la curée, pensait se faire un nom sur la scène culturelle pétainiste au lieu d'avoir à se cantonner dans des rôles cinématographiques de second rang !

Et à peine l'obscurantisme, avec son sinistre cortège de passions irraisonnées et de mystifications dévastatrices, a-t-il découvert sa face grimaçante que déjà est en branle l'engrenage qui — comme sur la gigantesque toile de Francisco Pacheco (1564-1644), *El juicio final*, exposée au musée de Castres — consacrera les *"élus"* par l'élimination des *"damnés"*.

Fin de la tirade de Jacques de Feraudy : *"Comme afin de renaître à l'heure où l'aube luit, le jour semble arracher le manteau de la nuit, d'une chaîne infernale enfin je me délivre, et te chasse à jamais parce que je veux vivre !"*

À jamais : entendons le crime total, celui qui fait disparaître jusqu'aux traces et au souvenir, l'effacement définitif. De l'arrogante stigmatisation par un *Hep ! Hep !* (*Hierosolyma est perdita*) jeté au passage à la discrimination juridiquement codifiée par des *"lois raciales"* (Nuremberg, septembre 1935), de la persécution administrative (interdictions professionnelles, expropriations, lettre *"J"* sur les passe-ports) aux pogroms (*"Nuit de cristal"*,

9-10 novembre 1938) et à l'estampillage (étoile jaune), nous voici arrivés aux portes de ces usines à néantisation (*Vernichtung*) conçues pour que l'on *"n'en ressorte qu'à travers la grille des cheminées"* (18) et où l'on est floué de sa propre mort (19).

"Torrent furieux, foudre dévastatrice : tout sauf un homme" (J.-P. Sartre) (20), l'antisémitisme — et d'une manière générale tout raciste — se réalise à travers son fantasme. C'est pitoyable mais après tout, tant que son fiel se déverse à l'intérieur, cela reste son problème : son mépris de l'autre n'est en fait que son propre mépris ! Mais hélas !, dans notre monde constamment ébranlé par les incertitudes et les traumatismes infligés par l'idéologie dominante, le fantasme gagne progressivement de larges pans de la société et risque de se cristalliser en conduite collective — Rudolph Loewenstein en a exposé excellemment le mécanisme dans sa *Psychanalyse de l'antisémitisme* (21) — pour peu qu'un contexte propice (une déstabilisation socio-économique brutale par exemple) et un habile démagogue se présentent. Nul n'ignore que cela a été le cas dans l'Allemagne de Weimar au tournant des années trente, mais soyons bien persuadés que cela peut se produire dans n'importe quel pays.

Il faudrait en effet être aveugle, après les cinglantes leçons infligées par l'Histoire, pour ne pas admettre après Gérard Mendel (22) *"la puissance du phénomène psychologique individuel dans la politique à l'époque moderne"*, c'est-à-dire la place et le rôle tenus par l'inconscient. Et Mendel poursuivait, en un solennel avertissement, à nous qui, un demi-siècle après l'effroyable bilan du Tribunal de Nuremberg, ne sommes toujours pas sortis du système topologique qui accoucha des fascismes (23) : *"C'est un caractère des sociétés modernes [...]. Les individus ne sont plus arrimés comme par le passé à un statut défini pour l'existence entière et la force psychologique des fantasmes risque de l'emporter sur les appartenances concrètes. [...]. Dans certains cas, la régression psychologique peut toucher des individus en nombre suffisant pour emporter la décision politique !"*

■ Une décennie après Auschwitz, Albert Camus publie *La Chute*. Il a déjà l'intuition que le choc du nazisme n'aura pas suffi à éradiquer de la conscience sociétale la manie taxinomiste, marginalisante, évacuatrice ; souvenons-nous (24) : *"C'est*

ça, leur organisation. Voulez-vous d'une vie propre ? [...] Vous dites oui, naturellement. Comment dire non ? D'accord. On va vous nettoyer. [...] Mais je suis injuste. Ce n'est pas leur organisation qu'il faut dire. Elle est la nôtre, après tout : c'est à qui nettoiera l'autre".

Oui, le "regard de Pannwitz" (Primo Levi [25]) est toujours là, basé sur une intentionnalité différentialiste : lui ou moi, et non pas lui et moi ; bref, l'homme déniait à l'homme son statut d'homme sous prétexte d'une altérité ciblée *a priori* et réduisant à de la vermine l'autre pour se conforter dans son propre statut d'homme. Quelle nullité !

Et Camus de surenchérir en nous racontant (26) cette "cellule des crachats qu'un peuple imagina récemment pour prouver qu'il était le plus grand de la terre". Conspuer (étymologiquement, cracher sur), crier haro, traîner dans la boue, déporter, vouer à la "nuit et au brouillard", liquider par le phénol et le gaz... Tout cela n'est-il pas du même registre, la violence de l'acte et son ampleur n'étant en vérité qu'une question de pouvoir et de moyens techniques ?

Soyons-en bien persuadés : le problème de fond — et c'est ce à quoi il importe d'être sans cesse vigilant — c'est d'œuvrer en permanence de telle sorte que le crime ne s'ébauche jamais (27). Cela suppose en premier lieu un face-à-face avec soi-même afin, pour reprendre les termes du sociologue strasbourgeois Freddy Raphael (28), de "dominer en soi l'incapacité d'admettre autrui dans son altérité".

Le présent article n'ambitionne pas de répondre ni de résoudre. Il se veut questionnement et interpellation, donc mise en cause. S'il parvient modestement à motiver une réflexion, à argumenter — dans un environnement fait d'expédients et de substituts illusoire pour alléger les charges névrotiques qui inlassablement nous assaillent — pour la réhabilitation ne serait-ce que d'un soupçon de morale (cf. Immanuel Kant [29]), à inciter à un ralliement aux valeurs de la philosophie humaniste (30) et conséquemment à un sursaut de dignité face à l'*hybris* de vouloir se positionner dans un destin historial fondé sur une discrimination qui irrémédiablement se cherche des arguments dans un zoologisme absurde et primitif, alors il aura atteint son but. D'autant que son auteur se doit lui-même d'admettre que, à chaque fois qu'il médite sur le sujet,

il subit invariablement quelques rappels à l'ordre épistémologiques des plus salubres, n'échappant pas plus que tout un chacun, et à son insu, à une certaine contamination par l'air du temps, en ce début de nouveau siècle plutôt pestilentiel, il faut bien le dire.

Or, c'est, hélas !, bien là que tout commence : dans ce *glissement progressif et insidieux* qui fait que, de proche en proche — tant Walter Kolbenhoff (31) et Adam Scharrer (32) dès 1933, que Horst Krüger (33) en 1976 et bien d'autres encore entre-temps et au-delà, l'ont remarquablement mis évidence —, *racisme et fascisme deviennent vérité humaine*.

À cela, un seul antidote : la *mémoire historique* ; non pas une mémoire figée, réifiée, statique, style ancien combattant, qui englué dans l'obscurantisme et l'archaïsme, mais une mémoire résolument critique, dynamique, projective, soucieuse de motiver en chacun une *psychosocialité*, c'est-à-dire concevoir son acte social individuel comme un acte social collectif sans pour autant se sentir poignardé dans son narcissisme.

En la demeure — Gérard Mendel (34) et les groupes de recherche et d'intervention qu'il a inspirés en France comme à l'étranger n'ont cessé de nous le répéter d'ouvrages en ouvrages et de rapports en articles —, on sera toujours loin du compte tant que les individus seront "dominés, trompés, instrumentalisés de l'extérieur" et que l'économie capitaliste cherchera "à faire marchandise de l'ensemble des rapports sociaux et humains" (35).

À nous donc de tout mettre en œuvre dans nos secteurs respectifs et à notre modeste échelle pour qu'il en soit autrement car, ainsi que le relevait Georges Bernanos, il ne saurait être de "démocratie authentique sans hommes libres" (36).

Mais avant tout, gardons sans cesse à l'esprit ce précepte primordial : la démocratie est en première instance un combat contre soi (37), contre cette *subjectivisation* des réalités qui ne peut que déboucher sur la recherche de solutions miracles dans des illusions malsaines et barbares, et bientôt, auprès de gourous, ayatollahs et autres *Führer* (38).

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Leschnitzer A. *The magic background of modern antisemitism*. New York, International Universities Press, 1956.
2. Mendel G. *Pour décoloniser l'enfant*. Paris, Payot, 1971 : 9-10.
3. Dubor P. "Structure psychotique". In *Abrégé de psychologie pathologique*, Paris, Masson, 1974.
4. Racamier P.C. "Esquisses d'une clinique de la paranoïa". *Rev. franç. psychan.*, n° 1, 1966.
5. Sartre J.-P. *Réflexions sur la question juive*. Paris, Idées/NRF, 1954 : 47.
6. *Ibid.*, p. 64.
7. *Ibid.*, p. 181.
8. Benjamin W. *Œuvres 1*. Paris, Folio essais, 2000.
9. Sartre J.-P. *Réflexions sur la question juive*. *Op. cit.*, p. 26.
10. *Politzer contre le nazisme*, Paris, Messidor/Éditions sociales, 1984 : 99.
11. Hesse H. (1930) *Narcisse et Goldmund*. Paris, Livre de Poche, 1991 : 269-72.
12. Sartre J.-P. *Réflexions sur la question juive*. *Op. cit.*, p. 47-48, 50-52.
13. Goldschmidt G.A. *Quand Freud voit la mer*. Paris, Buchet-Chastel, 1988 : 204, 192, 214.
14. Voir à ce propos *Die Geächteten (Les Réprouvés)* et *Der Fragebogen (Le Questionnaire)* de Ernst von Salomon (1902-1972), qui participa à l'assassinat.
15. Freud S. *L'Inquiétante Étrangeté et autres essais*. Paris, Folio essais, 1991 : 262.
16. Eisenberg J. *Une Histoire des Juifs*. Paris, Livre de Poche, 1986 : 483.
17. Cit. in *Impact. Revue du cinéma direct*, 1979 ; 10-11 : 31.
18. Weiss P. *Die Ermittlung (L'Instruction)*. Reinbek/Hamburg, Rowohlt, 1965 : 30.
19. Kisch E.E. *Histoire de sept ghettos*. Préface de J.-M. Palmier, Grenoble, Presses Universitaires, 1992 : 24.
20. Sartre J.-P. *Réflexions sur la question juive*. *Op. cit.*, p. 64.
21. Loewenstein R. *Psychoanalyse des Antisemitismus*. Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1968 ; chap. I.
22. Mendel G. *De Faust à Ubu*. La Tour d'Aigues, L'Aube, 1996 : 129-31.
23. Voir à cet égard ce que nous disait en 1979 Margarete Mitscherlich-Nielsen dans son article "Die Notwendigkeit zu trauern", in *Psychoanalyse und Nationalsozialismus*, Frankfurt/Main, Fischer, 1984 : 15-23.
24. Camus A. *La Chute*. Paris, Gallimard, 1956 : 12.
25. Voir le documentaire vidéo de D. Danquart, *Le Regard de Pannwitz*, International, 1991.
26. Camus A. *La Chute*. *Op. cit.*, p. 128.
27. Qu'il me soit permis de dire ici ce que je pense de la querelle à propos du nombre des morts de la déportation qui revient sans cesse sur le tapis. Poser le problème sous cet angle revient tout simplement à admettre comme moralement acceptable de massacrer des innocents pour peu que l'on se cantonne dans des limites "raisonnables", donc de concevoir sans aucun état d'âme que la raison puisse légitimer le crime alors que sa fonction est précisément de permettre à l'homme de contrôler ses passions, ses pulsions, son animalité et que, pour reprendre la sentence de Goya, c'est justement sa mise en sommeil qui conduit l'homme à commettre des actes incontrôlés et horribles ("*El sueño de la razon produce monstruos*", *Les Caprices*, 1799, gravure n° 23, musée de Castres).
28. Raphael F. Interview in *Impact. Revue du cinéma direct*, *op. cit.*, p. 73.
29. Raulet G. *Aufklärung*. Paris, GF-Flammarion, 1995 : 25-28.
30. C'est-à-dire rejeter sans concession toute conception et toute pratique fondées sur l'exaltation des passions, des instincts, de l'arrivisme. Cf. Georges Politzer, *Écrits 1 : La Philosophie et les mythes*, Paris, Éditions sociales, 1973, p. 178 : "*Le rôle de la philosophie n'est pas de forger à l'usage de qui que ce soit des mythes, pas plus des mythes d'abdication que des mythes barbares de la négation de l'homme. Le rôle de la philosophie n'est pas d'obscurcir mais d'éclaircir. Il n'est pas d'aider les ennemis de l'homme à le duper, mais d'aider l'homme*

à réaliser son être effectivement”.

31. Kolbenhoff W. *Les Sous-Hommes*. Paris, L'Harmattan, 2000, ainsi que *Morceaux choisis*, Paris, L'Harmattan, 2004.

32. “Des paysans franconiens face au national-socialisme”, traduction intégrale du chapitre V de *Les Taupes* d'Adam Scharrer, in Th. Feral, *Adam Scharrer. Écrivain antifasciste et militant paysan*, Paris, L'Harmattan, 2002.

33. Krüger H. *Un bon Allemand*. Arles, Actes Sud, 1993.

34. On se reportera notamment avec grand profit aux ouvrages suivants de G. Mendel : *L'acte est une aventure*, Paris, La Découverte, 1998 ; *Une histoire de l'autorité*, Paris, La Découverte, 2002 ; *Pourquoi la démocratie est en panne*, Paris, La Découverte, 2003.

35. Mendel G. *Pourquoi la démocratie est en panne*. *Op. cit.*, p. 172.

36. Bernanos G. *La France contre les robots et textes inédits*. Paris, L.d.P., 1973 : 228.

37. Mendel G. *Pourquoi la démocratie est en panne*. *Op. cit.*, p. 171-72.

38. Cet article — légèrement modifié pour sa publication dans *Synapse* — constitue le prologue au chapitre 3 de l'ouvrage *Le Racisme, ténèbres des consciences* (Paris, L'Harmattan, 2004), publié en collaboration avec le psychiatre Alain Amar, membre du Comité d'éthique du CHU de Lyon, expert-rapporteur de la Commission de transparence à la Haute-Autorité de santé.

